



La lettre du Collège de France

44 | 2017-2018
La Lettre n° 44

Les métamorphoses de la nature dans l'Europe de la fin du Moyen Âge

Étienne Anheim



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/4253>
DOI : [10.4000/lettre-cdf.4253](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.4253)
ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019
Pagination : 18
ISBN : 978-2-7226-0508-4
ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Étienne Anheim, « Les métamorphoses de la nature dans l'Europe de la fin du Moyen Âge », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 44 | 2017-2018, mis en ligne le 21 mai 2019, consulté le 07 octobre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/4253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.4253>

Tous droits réservés

LES MÉTAMORPHOSES DE LA NATURE DANS L'EUROPE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE

[...] Le terme *natura*, au Moyen Âge, n'a pas grand-chose à voir avec la nature que nous connaissons¹. Le mot ne désigne pas le monde physique extérieur à l'homme, mais l'essence des choses, comme lorsque l'on parle de la « double nature du Christ », humaine et divine. L'homme est entièrement immergé dans cette *natura*, qui a christianisé l'héritage antique de la *phusis* à travers la notion de « Création », et avec laquelle il entretient des rapports de type analogique². Cependant, comment rendre compte, alors, du déplacement qui a donné naissance à ce que Philippe Descola a appelé l'« ontologie naturaliste³ », caractéristique de l'Europe moderne et contemporaine, considérant la nature comme un objet de jouissance, à travers le paysage ou la villégiature, aussi bien que de domination, à travers l'exploitation économique ou l'exploration scientifique, mais, dans un cas comme dans l'autre, comme un monde autonome, séparé de l'homme ?

Cette question peut se révéler être un piège si elle se transforme en une quête des origines de la naturalisation du monde européen. Le fameux article de Lynn White sur les origines chrétiennes de la crise écologique moderne, publié dans *Science* en 1967, a en effet parfois encouragé un schéma simpliste, la Bible devenant la cause première de la distinction entre l'homme et une nature que Dieu lui a confié⁴. La société chrétienne médiévale aurait porté dès l'origine l'embryon d'une naturalisation moderne, à laquelle elle aurait donné naissance par une évolution linéaire, détachant progressivement l'homme d'un rapport « primitif » à une nature sauvage et originelle. Dans cette perspective, les efforts des historiens du Moyen Âge ont souvent consisté à faire reculer le curseur dans le temps⁵.

Les progrès de l'archéologie de l'environnement depuis trois décennies, appuyés sur la combinaison entre des chantiers de fouilles et des techniques de traitement de

données qui empruntent à la fois à l'imagerie (du microscope au Lidar) et à l'analyse (spectrométrie de masse, etc.), ont permis de montrer l'anthropisation précoce des milieux de l'Europe médiévale⁶. Grâce aux sources textuelles et à l'archéologie du bâti, on connaissait déjà le mouvement de création de villages, l'essor des défrichements et le développement des moulins et des forges, trop souvent réduit au fameux exemple des monastères cisterciens du XII^e siècle⁷. [...] À partir du XIV^e siècle également, les forêts médiévales font l'objet d'une gestion attentive de la part des pouvoirs souverains, qui veillent à leur bon ordonnancement et à leur productivité, comme dans le duché de Bourgogne⁸. Dans le même temps, partout en Europe, se développent les mines et les carrières, objet d'une exploitation commerciale, comme en témoigne un document d'archives de 1378, qui montre l'extraction, à la demande du roi de France Charles V, de blocs d'albâtre de la carrière de Notre-Dame-de-Mésage, près de Vizille, qui sont ensuite expédiés par bateau sur la Romanche, dont le cours, déplacé par l'inondation de 1219, jouxte désormais l'endroit⁹.

Ainsi, le Moyen Âge est bien cette époque de « forçage des systèmes naturels » que décrit l'archéologue Joëlle Burnouf¹⁰, et non l'« état de nature » de l'Occident. Oppressés par nos propres angoisses, nous projetons parfois dans le passé l'idée d'une exploitation raisonnable et harmonieuse de l'environnement, à laquelle succéderait, avec la modernité, notre propre *hybris*. En réalité, la grande croissance médiévale, qui dure jusqu'au XIII^e siècle, est un temps de prédation où le monde est livré aux hommes, qui y puisent largement, sans crainte de son épuisement¹¹. Pour autant, ce rapport au monde engendre-t-il directement le nôtre, selon un processus linéaire ? On peut en douter. [...] Même si l'on reconnaît l'intensité de l'exploitation des milieux par l'homme au Moyen Âge, la question de la transformation naturaliste de l'Europe n'en reste pas moins posée.

¹ Pour une présentation générale de la notion au Moyen Âge, voir l'article de J.-L. Solère, « Nature », in C. Gauvard, A. de Libera et M. Zink (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002, p. 967-976 ; T. Gregory, in J. Le Goff et J.-C. Schmitt (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999, p. 806-820 ; É. Anheim, « La "Chambre du cerf". Image, savoir et nature à Avignon au milieu du XIV^e siècle », *Micrologus*, vol. 16, 2008, p. 57-124, en particulier p. 117-120.

² Sur la question de l'héritage antique et de sa transformation, voir P. Hadot, *Le Voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard, 2004.

³ P. Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

⁴ L. White Jr., « The historical roots of our ecologic crisis », *Science*, vol. 155, n° 3767, 10 mars 1967, p. 1203-1207, repris in : *Machina ex Deo. Essays in the Dynamism of Western Culture*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1968 et le livre essentiel de S. Piron, *L'Occupation du monde*, Bruxelles, Zones sensibles, 2018.

⁵ Pour une perspective synthétique sur les travaux récents en histoire du Moyen Âge dans ce domaine, voir F. Mouthon, *Le Soufre de Prométhée. L'homme et la nature au Moyen Âge*, Paris, La Découverte, 2017. Voir également, G. Quenet, *Qu'est-ce que l'histoire environnementale ?*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2014, J.-B. Fressoz, F. Graber, F. Locher et G. Quenet, *Introduction à l'histoire environnementale*, Paris, La Découverte, 2014.

⁶ Voir J. Burnouf, D. Arribet-Deroin, B. Desachy, F. Journot et A. Nissen-Jaubert, *Manuel d'archéologie médiévale et moderne*, Paris, Armand Colin, 2009 ; J. Burnouf et I. Catteddu, *Archéologie du Moyen Âge*, Rennes/Paris, Éditions Ouest-France/Inrap, 2015 et, pour une présentation très claire des méthodes de laboratoire, voir M. Regert et M.-F. Guerra, *Physico-chimie des matériaux archéologiques et culturels*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2016.

⁷ Voir le travail fondateur de C. Higounet, *La Grange de Vaulerent. Structure et exploitation d'un terroir cistercien de la plaine de France, XI^e-XV^e siècle*, Paris, SEVPEN, 1965.

⁸ C. Beck, *Les eaux et forêts en Bourgogne ducale, vers 1350-vers 1480*, Paris, L'Harmattan, 2008.

⁹ Archives départementales de l'Isère, B 3309, f.

¹⁰ J. Burnouf, C. Beck, M.-C. Bailly-Maître, F. Duceppe-Lamarre, F. Guizard-Duchamp, A. Durand et C. Puig, « Société, milieux, ressources : un nouveau paradigme pour les médiévistes », in : *Être historien du Moyen Âge au XXI^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, p. 102.

¹¹ Voir J. Aberth, *An Environmental History of the Middle Ages: The Crucible of Nature*, Routledge, Londres/New York, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN :

L'intégralité de cette intervention est publiée dans l'ouvrage *Les Natures en question*, sous la direction de Philippe Descola, coédition Odile Jacob/Collège de France, 2018, p. 51 à 70.